De la traduction et des traducteurs : de Rennes à Beyrouth

Muguraş Constantinescu

À Rennes : le Colloque international des traducteurs

A la mi-septembre, la ville de Rennes est devenue par l'Université Rennes II, selon une tradition qui se poursuit avec succès depuis quelques années, une véritable capitale de la traduction. Une cinquantaine de chercheurs, enseignants ou traducteurs, intéressés par le sort et le statut de la traduction, soit technique, soit scientifique, soit littéraire s'y sont réunis pour trois jours de colloque.

La rencontre des traducteurs de Rennes s'est située sous le signe de la diversité : une diversité d'orientations, d'objectifs, de visions mais également une impressionnante diversité géographique, car les participants accueillis à bras ouverts et avec beaucoup de chaleur par les organisateurs, les professeurs Daniel Gouadec et Daniel Toudic, venaient de Madagascar, Maroc, Algérie, Cameroun, Vietnam, Canada, Italie, Syrie, Liban, Allemagne, Espagne, Italie, Belgique, Serbie, Turquie, Roumanie, Russie, Létonie, Bulgarie, Pologne et de quelques universités françaises.

Une place importante dans l'organisation des ateliers de ce colloque a eu la problématique de la localisation, concept relativement nouveau et adapté à l'époque actuelle – ayant le sens

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)

d' « adaptation aux particularités culturelles et linguistiques locales » qui absorbe la traduction, en l'englobant comme une simple composante.

La Formation des traducteurs ainsi que la formation de leurs formateurs a été le sujet de nombreuses interventions et communications, tout comme la terminologie, vue en relation directe, étroite, indispensable même, avec la technologie.

La traduction littéraire et l'interculturalité ont été bien soutenues par des communications qui ont ouvert avec beaucoup d'élasticité l'horizon depuis la *Zazie* de Queneau jusqu'à la traduction de presse et au *Coran* ou de l'étude littéraire.

La question de la francophonie s'est avérée tout aussi ardente pour le Québec, la Bulgarie, la Turquie, la Yougoslavie ou le Liban. Mais tandis que des enseignants, des chercheurs ou des traducteurs du Sud-Est de l'Europe se montraient alarmés par la concurrence croissante, faite à la francophonie par l'anglophonie et par l'américanophonie, en donnant des chiffres plus ou moins inquiétants, l'invité de Beirout a donné, au contraire, des chiffres des plus réjouissants, qui font du Liban un véritable paradis de la francophonie et des meilleurs et des plus recherchés dictionnaires du monde arabe.

La soussignée bénéficiaire d'une bourse de traducteur accordée par le Ministère de la Culture de France, par un stage déroulé en août et septembre 2003 à Paris et à Rennes a eu le plaisir et la responsabilité de présenter la traduction collective en tant qu'activité pratiquée avec des résultats palpables à l'Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, par le Cercle des traducteurs, les Ateliers de Traduction et, depuis deux ans, le Masterat Théorie et Pratique de la traduction.

Les nombreuses réactions et questions adressées tout au long du colloque à l'intervenante ont conduit à la conclusion gratifiante autant qu'engageante que les jeunes traducteurs de Suceava méritent être dirigés et modelés dans des formes d'enseignement supérieur et branchés à un réseau international.

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)

D'ailleurs, les débats et les réactions à cette diversité de communications se sont prolongés de beaucoup au-delà des minutes qui leur étaient réservées, pendant les repas, l'excursion au Mont Saint-Michel, à Dinan et à Saint-Malo, ou le soir, aux fameuses crêperies bretonnes de Rennes, quand le pathos et l'ardeur des discussions étaient stimulés par le goût et légèrement piquant du cidre.

Tandis que, selon certains, le traducteur sera remplacé, à un moment donné, par le localisateur, tandis que, selon d'autres, le traducteur littéraire sera toujours un créateur difficile à former et à façonner en l'absence d'une vocation réelle, selon notre hôte, le professeur Daniel Gouadec, l'auteur d'un récent volume avec un titre plus que suggestif *Profession : traducteur* ; le traducteur est ou doit le devenir un « ingénieur en communication multilingue et multimédia ».

En fait, d'une façon ou d'une autre, tous les participants ont affirmé que le véritable traducteur, qu'il soit littéraire ou technique, doit avoir trois grandes qualités, synthétisées avec humour par l'invité de Rome ; premièrement il doit connaître très bien la langue de laquelle il traduit, deuxièmement il doit connaître encore mieux la langue dans laquelle il traduit et, troisièmement, il doit être un véritable « gymnaste » capable de s'adapter avec souplesse à des situations et des domaines divers. On savait le traducteur en tant qu'« alchimiste » des mots, en tant que « diamantier » qui les polit, en tant qu'« horloger » qui les marient, un « traître » malgré soi, le voilà maintenant dans la posture d'un « gymnaste », prêt à faire des sauts périlleux entre langues et cultures différentes, en travaillant avec élasticité et impondérabilité dans des genres et domaines divers, montrant une merveilleuse souplesse et grâce, mais tout au prix d'un rude travail, des exercices toujours repris, d'un investissement de temps et de patience difficile à soupçonner.

Ces traits essentiels mais aussi beaucoup d'autres choses seront l'objet d'attention de AFUFT qui s'est redimensionnée à

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)

cette occasion et dans laquelle le masterat de Suceava devrait trouver sa place.

Un ensoleillé et irréel été breton en plein septembre, un accueil chalereux et cordial offert par les hôtes, une ambiance de solidarité et de complicité, un désir réel de dialogue et d'échange d'idées et de solutions, ont fait des trois jours de colloque une période particulièrement dense et stimulante, avec beaucoup de contacts et de perspectives.

*

* *

L'exemple libanais

Lors du Colloque sur la Traduction et la Francophonie, qui a eu lieu à l'Université de Rennes II, en septembre 2003, l'intervenant libanais Hayssam Kotob, directeur de l'Institut supérieur de langues et de traduction de l'Université Islamique du Liban, a témoigné de la situation florissante de la francophonie en son pays et de sa bonne relation avec la traduction, soit-elle littéraire, scientifique ou technique. Il a mentionné, comme preuve des plus rassurantes et convaincantes, l'existence d'une vingtaine de collèges de traducteurs où la traduction littéraire, qui est ici notre objet privilégié d'intérêt, a sa bonne place.

Pour mieux comprendre l'exemple libanais, nous nous sommes penchés sur quelques publications libanaises dédiées à la traduction, parvenues jusqu'à nous, grâce à la gentillesse et l'esprit d'ouverture de Haysam Kotob et de son collègue en traductologie, Henri Avaiss, ce dernier directeur de l'Ecole de Traducteur et d'Interprètes de Beyrouth.

Il s'agit notamment du numéro *Al-kimia – la magie des mots*, paru en 2002, des Annales de l'Institut de langues et de traduction, numéro 8, de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Saint-Joseph, Beyrouth, Liban et du

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)

volume, paru également en 2002, qui réunit les actes du colloque « Du pareil au Même : l'auteur face à son traducteur/De la semejanza a la identidad : El autor frente a su traductor », sous la direction de Henri Awaiss, Jarjoura Hardane, Gonzalo Fernandez Parrilla, Andres Perea Sanchez-Morate, publié dans la collection Sources/ Cibles de l'Université Saint-Josph, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Ecole de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, Liban avec le concours de l'Institute CERVANTES.

Nous remarquons, en lisant ces revues, que la réflexion sur la traduction littéraire y habite, en toute harmonie, avec celle sur la traduction scientifique et technique, que les traducteurs expérimentés et les jeunes en formation s'y cotoient ; ce qui domine c'est un esprit d'ouverture au dialogue traductologique et culturel avec des chercheurs venus des espaces francophones, anglophones, hispanophones ou arabophones.

On reconnaît, même à une première vue, d'ensemble, ce qu'on pourrait nommer « l'esprit libanais », défini, à peu près, dans ces termes par Maurice Pergnier, linguiste et traductologue, dans ses conclusions - « Le quadrilatère conceptuel » - au colloque déjà mentionné, où il dit que le Liban tire « de sa diversité culturelle héritée de l'histoire et de la géographie, une richesse qui s'oppose à l'enfermement et qui s'ouvre à l'universel en l'ancrant dans son identité. Le Liban, ce n'est pas que le Liban : à travers lui, c'est le monde arabophone tout entier. Mais c'est en même temps le monde dit occidental, auquel il appartient de plein-pied et sans réticence ; c'est la francophonie. Et bien d'autres choses encore. Le voici maintenant qui, à travers l'enseignement de la traduction, s'ouvre plus largement au grand espace hispanophone. Tous ces cercles qui se chevauchent constituent l'identité du Liban, et il n'est réductible à aucun d'eux. » (op. cit., p. 320)

Revenons au volume intitulé, de façon si séduisante, numéro *Al-kimia – la magie des mots*, volume dédié, comme le dit dans son éditorial, Christian Balliu de l'ISTI – Haute Ecole de

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)

Bruxelles, au mélange propre à la traduction, qui ne se limite pas à une spécialité étroite, qui prend en compte les relations de voisinage et de parenté ; dans ce sens, pense le traducteur et traductologue belge, la traduction littéraire ou poétique et la traduction spécialisée ne sont pas opposées : « Le texte spécialisé peut atteindre une dimension poétique, tout comme le texte poétique peut être éminemment spécialisé. [...] Chaque texte, y compris le plus spécialisé, raconte une histoire, tantôt immédiate, tantôt emmelée dans l'écheveau de notre imagination. Le texte est un roman policier dont le traducteur est le détective, dont la traduction dévoile la trame et le dénouement. »[1]

En cherchant l'identité du domaine de la traduction, Henri Awaiss la voit dans l'enchevêtrement des termes d'autres domaines de connaissances, qui s'y croisent et s'y confondent. Son article est un plaidoyer pour l'ouverture, l'accueil et la rencontre des domaines et des expériences : « Que les langues et la traduction se tournent vers d'autres domaines, qu'elles y puisent à l'envie leur besoin, qu'elles s'y appuient ; elles donnent ainsi la preuve qu'elles leurs sont ouvertes, qu'elles les reconnaissent, qu'elles sont disposées à les enrichir et à s'en enrichir. »[2]

Dans le même numéro, Lina Sader Feghali, chef de section Centre d'Etudes et de Recherches en Terminologie Arabe (CERTA) et enseignante de terminologie à l'ETIB (Ecole des Traducteurs et Interprètes de Beyrouth), trouve des similitudes entre traduction et alchimie, qui, les deux, s'appuient sur une science-théorie mais également sur une pratique, ont recours à la raison et, à la fois, à l'intuition et exigent une initiation, pour définir, en fin de compte, la traduction comme « mystérieuse transmutation de mots » et conclure que : « L'oeuvre du traducteur présente une mystérieuse similitude avec celle de l'alchimiste qui nous rappelle la part de magie que nous pouvons déceler dans la traduction : cette pratique qui est toujours à la recherche de la perfection, une sorte d'elixir ou de « Pierre

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)

philosophale » qui favorise par l'exégèse du texte source sa seconde naissance dans un texte cible tout aussi parfait »[3].

Dans ce très intéressant numéro « alchimique » Nadine Riachi, chef de la section de français au CEL et enseignante de traduction technique à l'ETIB, envisage la traduction du texte informatique comme cas particulièrement complexe de traduction spécialisée, tandis que la même Lina Sader Feghali se préoccupe de la relation conflictuelle entre communication spécialisée et langue et décèle le rôle d'arbitre qui revient au traducteur dans ce conflit.

Mais comme on l'a déjà fait remarquer, il y a harmonie et bonne co-habitation entre traduction spécialisée et traduction poétique dans la conception libanaise sur la traduction et cela ce voit, entre autres, par la publication dans la revue qui nous intéresse de deux entretiens réalisés par des étudiants en la traduction, avec des traducteurs redoutables comme Françoise Wuilmart et Christian Balliu. Si pour Françoise Wuilmart tout texte, sous les yeux du traducteur, peut devenir littéraire et la rencontre entre auteur et traducteur est une histoire d'amour qui commence bien avant le langage, pour Christian Balliu la traduction est une réécriture, qui passe par la transmission de l'émotion originale, par la pesée attentive de sensations et d'acceptions de mots.

Par une heureuse coïncidence, au moment où le Cercle de Traducteurs de l'Université de Suceava publie la traduction collective d'une étude littéraire de Jean Burgos, *Al-kimia* accueille dans ces pages une traduction collective « à plusieurs mains » d'un texte d'Eliette Abécassis, *Mon père*, éditions Albin Michel, Paris, 2002.

On retrouve avec un réconfortant sentiment de confrérie, dans le préambule de cette courageuse entreprise, les mêmes principes (universels, sans doute) que l'équipe de jeunes traducteurs de Suceava a embrassés et pratiqués dans son récent et passionnant travail:

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)

1.Découverte du texte et imprégnation

2.Analyse du texte afin d'en cerner le ton, le souffle et l'éclairage

3.Traduction de divers chapitres du roman puis harmonisation du registre de reformulation en langue cible

4.Réflexion sur l'impact du texte cible et sur le degré d'équivalence entre les textes source et cible

La même diversité et féconde polémique sur les différentes approches et sur les différents types de traduction est bien évidente dans les actes du mentionné colloque qui consacrent toute une section aux différentes questions de la traduction en commençant par l'intraduisible, en continuant par la relation entre auteur et traducteur, la fidélité, l'impact de la traduction pour finir toujours par la compliquée et inépuisable relation entre auteur et traducteur, tout en termes de nuancés et variés rapports entre identité et altérité .

On peut remarquer, à propos de l'esprit d'ouverture et dialogue, que les articles, à l'origine des communications, sont écrits soit en français, soit en espagnol, soit en arabe, soit en anglais et que les chercheurs et traducteurs viennent de differts pays : Espagne, France, Belgique, Suisse, Etats Unis, Maroc et Liban, bien sûr.

Dans un ensorcelant langage métaphorique, Henri Awaiss parle dans son article inaugural de l'histoire du couple traducteur-auteur « dans un pays nommé la traduction », « pays d'ouverture, de rencontre et de tolérance », où « l'autre devient alors pareil, l'autre devient même ».[4]

On le sait qu'assez souvent – pensons aux idées de Tournier sur le poème traduit qui serait, selon lui, un « autre » poème - le problème de l'intraduisible est associé à la traduction de la poésie.

Dans l'ouvrage qui nous intéresse ici l'intraduisible est associé à la traduction poétique par Mohamed Doggui mais également aux textes juridiques espagnols de droit privé par

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)

Françoise de Dax et à la traduction du « clin d'oeil » chez Maroun Abboud par Patricia El Fata Rached.

Le problème de l'impact de la traduction est posé en termes de frontières par Gonzalo Fernandez Parrilla, de lecture comme double du texte par Françoise Wuilmart, de « blessure du passage » dans l'autotraduction de la poésie d'Armand Robin par Gisèle Vanhese et d'authenticité dans la traduction linguistique du français vers l'arabe par Jarjoura Hardane.

La fidélité est envisagée à travers la traduction littéraire scientifique, faite à cinq, par Jean-François Botrel, à travers les conditions d'exportabilité de la littérature arabe contemporaine par Richard Jacquemond, dans sa relation avec la beauté par Guy Leclerc ou dans les différences données par une « traduction » cinématographique du roman l'*Amant* de Duras par Hayssam Kotob, traduction qui devient ainsi un passage « du pareil au différent ».

Les relations entre auteur et traducteur qui passent parfois par une rencontre physique, concrète, parfois par des affinités profondes au delà des siècles et frontières géographiques, sont inventoriées dans leur diversité et analysées dans leur complexité à propos de la traduction du roman, de la poésie, des pièges de la traduction, des rapports entre écriture et traduction, entre écrire et traduire, dans de très interessants articles signés par Gina Abou Fadel, Olivier Rolin, Maria-Théresa Galiego, Charif Majdalani, Maria Luz Comendador Perez, Sabah Zouein, Claude Wehbe.

Ce bref parcours montre pleinement l'esprit d'ouverture et de dialogue, qui domine la réflexion libanaise sur la traduction, en nous proposant une symbolique confusion entre le pays des cèdres et de la francophonie en fleur et le « pays d'ouverture, de rencontre et de tolérance » qu'est, avec les mots de Henri Awaiss, la traduction.

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)

NOTES :

[1] (*op. cit*., p.2)
[2] (*op.cit*., p. 4)
[3] (*op.cit*., p.5)
[4] (*op. cit*., p. XI)

BDD-A4921 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:11:10 UTC)